

Frausk Phil.

ved

Hovedexamen i juli 1883.

af

Kr. Nicor.

Le célèbre Benvenuto Cellini naquit  
à Florence en mille cinq cents. Âgé  
de dix-neuf ans ; il dit dans les mé-  
moires, qu'il nous a transmis, je par-  
tis pour Rome, où je me présentais à  
un maître, nommé Firensola, un très-  
habile orfèvre. Il me chargea aussitôt  
d'un très-joli ouvrage d'argent,  
qui avait été demandé par un cardi-  
nal. Cet ouvrage fut le premier, qui  
me rendit à Rome quelque profit. Et  
mon maître le louait partout comme  
un ouvrage, qui rendit beaucoup d'hon-  
neur à sa boutique. Lorsque j'avais  
finis quelques autres ouvrages, qui'on

m' avait chargés de faire, je voulus chan-  
ger maître, et je m' <sup>3<sup>a</sup></sup> enjagai d' un certain  
Milanais, nommé Arsago. Occasionné  
par cela Friensola avait un grand con-  
flict avec lui, mais je pris sa défense  
en disant, que j' avais né franc, et  
que je voulais vivre tout ainsi et  
travailler chez celui, que je voulais, sup-  
posé que je ne fesse tort à personne. Ar-  
sago ajouta qu' il m' avait pas appelé,  
et que je resterais où j' aimerais. "Fri-  
bien", dit Friensola, "je ne lui demande  
rien, mais <sup>que</sup> je ne le regarde plus dans  
ma vie."

5<sup>te</sup> kl.

Fransk Stil

af

Hovedexamen Juni 1883

af

A. Stürup

Le célèbre Benvenuto Cellini était né à la ville de Florence en mil-cinq-cent. Dans l'âge de dix-neuf ans, il même dit dans les mémoires qu'il nous a laissés, "je me rendais pour Rome où je me présentai pour un maître, qui était nommé Firenzola, un orfèvre très-habile. Tout à l'heure il me chargea d'un joli travail d'argent qui était commandé d'un cardinal. Ce travail était le premier qui me porta un peu de pro-

fit à Rome et mon maître le  
loua surtout comme un travail  
qui fit sa boutique beaucoup d'hon-  
neur. Quand j'avais fini quelques  
autres travaux qu'il m'avait donné  
à faire, je voulus changer de  
maître et je m'engagai un cer-  
tain Milanais nommé Arsago.

Firenzola avait à cette occasion  
une grande dispute avec lui,  
mais je pris sa défense, en  
disant, que j'étais né franc et  
je voulus vivre aussi et travailler  
à qui je voulus supposé que

je ne fis <sup>à</sup> personne pas tort. Arsago  
ajouta ne m'avait qu'il pas appelé  
et je pus demeurer où il me  
plaise. Très-bien, dit Firenzola, je  
ne demande pas quelque chose à lui,  
mais ne me laisse pas plus lui  
voir dans ma vie.

I Klasse.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen i Juli 1883.

Iver Balsens

Pierre jette son mouchoir par  
la fenêtre, nous jetons nos chapeaux  
en l'air. Laure a jeté le crapaud.  
Il ne faut pas jeter l'encre! Ap-  
pelle ton maître! Appelons le  
domestique! L'homme ivre chan-  
celle le long de la rue, les jamins  
lui jettent leurs sabots. As-tu  
cacheté la lettre? Je la ca chachet-  
terais, lorsque j'aurai trouvé  
la cire d'Espagne. Jetons les  
enveloppes au feu! Cachetons le  
paquet! Les princes chancelent  
sur leurs trônès. En appelant

sa femme, il jeta un coup d'œil au  
médecin. En fouettant les juments,  
il ramassa les rênes. Il avait l'ha-  
bitude d'appeler le garçon, quand  
il donna de l'avoine aux chevaux.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1883.

af

S. Berg.

Pierre jette son mouchoir par la fe-  
nêtre, nous jetons nos chapeaux en  
l'air. Larre a jeté le crapaud. Il ne  
faut pas jeter l'encre ! Appelle ton  
maître ! Appelons le domestique !  
L'homme ivre chancelle le long de  
la rue, les gamins lui jettent leurs  
sabots. As-tu cacheté la lettre ? Je  
la cachetterai, quand j'aurai trou-  
vé la cire d'Espagne. Jetons les en-  
veloppes au feu ! Cachetons le paquet !  
Les princes chancelent sur leurs  
trônes. En Appelant sa femme,  
il jeta un coup d'oeil au médecin.  
En fouettant les juments, il ra =

massa les rênes. Il avait l'habi-  
tude d'appeler le garçon, quand il  
donna de l'avoine aux chevaux.

1 Klasse

---

Fransk Stil

---

ved

Hovedexamen i Juli 1883.

---

A. Andersen.

---

Pierre jette son mouchoir par la  
fenêtre, nous jettons nos chapeaux  
en l'air. Larra a' jetti le crapaud.  
Il ne faut pas jeter l'encre! Appelle  
ton maître! Appelons le domestique!  
L'homme ivre chancelle le long de la  
rue, les gamins lui jettent leurs sabots.  
As-tu cachetti la lettre? Je la cachet-  
terai, quand je trouverai la cire d'Es-  
pagne. Jettons les enveloppes au feu!  
Cachettons la canaille! Les princes  
cachettent sur leurs trônes. Ou il en  
appela sur la femme, il jettait un  
coup d'oeil en le medecin. Ou il fuettai

les juments, ramassai-t. il les rênes.  
Il avait l'habitude d'appeler sur le  
garçon, quand il donna l'avoine  
aux chevaux.

I Klasse

Fransk Stil

ved

Hovedexamen i Juni 1883

for

Fredrik Carl Christian Rasmus



Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1889.

Theodor Lind.

Pire jete son mauchoir par la fenêtre, nous jetons  
nos chaus en l'air. Laure a jete le crapaud. Il me faut pas  
jeter l'émere! Appele ton maître. Appelons le domestique!  
L'homme ivre chancelle le long de la rue, les gamins  
lui jete leurs sabots. As-tu cachettes la lettre? La cachetterais,  
quand j'ai été la cire d'Espagne. Jetons les envelop-  
pes au feu! Cachetons le paquet! Les princes chancellier  
sur leurs trones. En appelents sur sa femme, il jetait  
un regard au medecin. En fouettens les juments,  
ramassait-il les renes. Il avait l'habitude appeler  
au garcou, quand il donnait les chevaux avoine.

I Klasse

Fransk Stiel

<sup>24</sup>  
Hovedexamen 1883

Christian Hansen Christensen

Pierre jeta sa mouchoir par la fenêtre,  
nous jettons nos chapeau dans l'air. Laure as  
jeté le crapaud. Il ne faut pas tu jete l'in-  
cre. Appelle ton maître! Appellons le domestique!  
L'homme ivre chancelle le long de la rue,  
les gamains lui jetais leurs sabots. As tu  
cachette la lettre? Je cachetterais, quand j'ai  
trouvé la cire d'Espagne. Jettons les enve-  
loppes au feu! Cachetteraient la paquet!  
Les pînces chancellevent leurs trônes. En il  
appellant sa femme, il jete une regarde du  
docteur. En il fouettant les juments il ram-  
masa les rênes. Il avait cette habitude appeller  
l'homme, quand il donna les chapeaux de  
l'avoine.

I. Klasse

Fransk Stil  
ved

Hovedexamen af  
H. Friis

Pierre jette son mouchoir par la fenêtre,  
nous jetons nos chapeau en l'air. Laure  
a jeté le crapaud. Il ne faut pas jete  
l'ancre! Appelle ton au maiter.  
Appelons le serviteur! L'homme ivre  
chancellex le long de la rue, les garmin  
lui jettent leurs sabats. As-tu cache,  
té la lettre? Je la cachetterai, quand  
j'aurai truve la cire d'Espagne.  
Jetons les enveloppes au feu! Cachetons  
le paquet! Les princes chanscellent  
sur leurs trones. En appelant sa femme,  
il jeta un caup d'œil au mèdcin. En fauet-  
tant les juments, il ramassa les rènes.  
Il avait l'habitude d'appeler le garçons

quand il donna de l'avoine aux  
chevaux.

1. Klasse

Fransk Sprog

ved

Hovedexamen i Juli 1883

af

Bartholin, Emil, Hvide, Thune.

Pierre jetais sa mouchoir par la fenêtre,  
nous jtons nos chapeaux en l'air. Lavra  
a jetais le crapaud. Il ne faut pas jtais  
l'encre! Appelais ton maître! Appelons  
le domestique! L'homme ivre chancelle  
le long de la rue, les gamins lui jetent  
leurs sabots. As-tu cachette la lettre?  
Je la cacheterai quand je trouverai  
la aned Espagne. Jtons les enveloppes  
au feu! Cachetons le paquet! Les princes  
chancelent sur leurs trones. En  
foaettsent les jurments, il ramassait  
les rènes. Il avait l'habitude d'appe-  
lais le garçon, quand il donnait les  
chevaux de l'arvine. En appelons sa

femme, il jetait un clin d'oeil chez le  
medecin.

I Klasse

Fransk. Lit

ved

Hovedexamen i Juli 1883.

af

E. G.  
Gjessing.

Pierre jete son mouchoir par la  
fenêtre, nous jeton nos chapeaux en  
l'air. Laure a jeté le rapeaud. Il ne  
faut pas jeter l'encre. et typele ton maître.  
et appelons le serviteur. L'homme ivre  
chancelle le long de la rue, les gamins  
lui jettaient leurs sabots. ets-tu caché  
lé la lettre? La cacheterai, quand je  
trouverais la cire d'Espagne. Jettons  
les enveloppes au feu. Les princes  
chancelent leurs trônes. En appellant  
sa femme, il jete un coup d'œil par  
le médecin. En fouettant les juments,  
il ramassait les rênes. Il avait l'habi,

tude appeler le garçon, quand il  
donnait les chevaux avoine.

I Klasse.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1883.

af

Holger Damgaard.

Pierre jette son mouchoir par la  
fenêtre, nous jetons nos chapeaux en  
l'air. Laure a jeté le crapaud. Il ne  
faut pas jeter l'encre! Appelle ton  
maître! Appellons le domestique!

L'homme ivre chancelle le long de la  
rue, les gamins lui jettent leurs sabots.  
As-tu cacheté la lettre? Je la cachette,  
lorsque j'aurai trouvé la cire d'Espagne.  
Jetons les enveloppes au feu! Cachetons  
le paquet! Les princes chancelent  
a leurs trônes. En appelant sa femme,  
il jeta un coup doeil au médecin.  
En fouettant les juments, il ramassa

les rênes. Il avait l'habitude appeller  
le garçon, lorsque il donna les chevaux  
l'avoine.

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1883.

Adolph Peteren & K.

Le fameux Benvenuto Cellini na-  
quit à Florence en l'an mil cinq cents.  
"A une âge de dix-neuf ans" il dit lui-mê-  
me dans les mémoires, qu'il nous a  
laissés, "je me rendis à Rome, où je me  
présentais à un maître, duquel le nom  
était Firenzola, à un bijoutier très-ha-  
bile. Aussitôt il me confia une belle  
oeuvre d'argent, qui s'était commandée  
d'un cardinal. Cette oeuvre fut la  
première, qui <sup>me</sup> portait quelque chose  
de profit à Rome; et mon maître la  
louoit partout comme une pièce qui

faisait à sa boutique beaucoup de gloire. Très-bien, dit Firensola, je ne le  
re. Quand j'avais achevé quelques autres piro pas de quelque chose, mais que  
œuvres qu'on m'avait fait faire, (j'eus) je ne le voie plus jamais de ma  
je désirai changer de maître, et je m'en, vie.

gagai avec un certain Ulanai, nom,  
mé Arsago. Firensola eut à cette occasion  
une grande dispute avec lui, mais je  
pris sa défense en disant, que j'étais  
né libre et que je voulais aussi vivre  
et travailler chez celui, que je voulais,  
parrain que je ne fasse tort contre per-  
sonne. Arsago ajouta, qu'il ne m'a,  
vait pas appelé, et que je pouvais  
demeurer, où il me (plaise) plût.

Adolphe Tilerici